

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Froulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Froulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Lettre de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, relative au jubilé sacerdotal. — Envoi d'un missel de la part des membres du Gouvernement de la Province de Québec, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. — Souvenir offert à Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Taché, par les messieurs du clergé canadien qui ont pris part à une excursion dans les provinces de Manitoba et Nord-Ouest. — La mission du Canada-Français; trente-huit jeunes filles de la Province de Québec quittent le pays, pour se consacrer à l'enseignement et aux œuvres pieuses au Texas et dans l'Amérique méridionale.

Causerie Agricole : Culture du seigle. — Espèces et variétés de seigle. — Climat. — Terres propres à la culture du seigle. — Place dans la rotation. — Préparation du sol. — Engrais et amendements. — Semences du seigle. — Soins à donner au seigle pendant sa végétation. — Maladies du seigle. — Récolte du seigle.

Sujets divers : Soins d'hygiène et de nourriture à l'égard des animaux. — Examen du cheval en vente. — Conditions à remplir pour obtenir de bons produits dans une exploitation agricole. — Le poulailler.

Choses et autres : Les clubs agricoles aux Etats-Unis; établissement de cercles agricoles dans les paroisses de la Province de Québec et avantages qu'ils pourraient offrir aux cultivateurs. — Les chevaux canadiens. — "Le Prix courant" revue hebdomadaire du commerce, de l'industrie, de la propriété foncière et des assurances.

Recettes : Moyen de rendre aux noix sèches leur valeur primitive. — Coliques des chevaux.

POUR 25 CENTS.

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND et FILS,

6 à 14 rue Saint-Vincent, à Montréal.

Adressera franco à toute personne qui enverra la somme ci-dessus :

- 1o. L'Almanach agricole pour 1888.
- 2o. L'Almanach des Familles pour 1888.
- 3o. Le Calendrier de la Puissance pour 1888.
- 4o. Les Paillettes d'or, 6e série.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez franco par la poste ces articles.

Pour 25 Cents.

17 novembre 1887.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Jubilé sacerdotal de Léon XIII. — Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, Pape et Roi glorieusement régnant, vient d'adresser aux fidèles de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, une Lettre relative au jubilé sacerdotal de Sa Sainteté que les catholiques du monde entier se préparent à célébrer.

Nous signalons spécialement ce bref si paternel, où le Père auguste des fidèles, représentant le Fondateur divin de l'Eglise, ouvre le trésor des grâces dont il est dépositaire spécialement à ceux de ces enfants qui saisiront cette occasion pour venir à Rome en pèlerinage.

La pieuse et touchante pensée du Saint-Père trouvera un écho puissant dans les cœurs catholiques :

Voici le Bref pontifical de **LEON XIII, PAPE** à tous les fidèles de Jésus-Christ qui verront les présentes lettres, salut et bénédiction apostolique.

Au premier jour de l'année prochaine Nous célébrerons, s'il plaît à Dieu, la solennité de Notre jubilé sacerdotal, et à ce sujet toutes les nations de l'univers et les familles de tout rang exultent d'allégresse; en toutes sortes de manières merveilleuses, au milieu de cette difficulté des temps, à Nous qui avons été divinement placé sur le Siège sublime de saint Pierre, elles donnent des témoignages solennels de leur foi, de leur amour, de leur respect et de leurs félicitations. Ces témoignages Nous les acceptons pour les rapporter à Dieu, qui Nous console dans notre tribulation, et sans cesse Nous le prions de bénir le troupeau du Seigneur, de lui être propice et de lui accorder la paix et la concorde désirées depuis longtemps.

Emu par ces marques publiques d'amour et de piété traditionnelle, et déférant aux prières qui Nous sont adressées à cette fin que tous les enfants retirent de cette fête de leur Père quelque avantage pour acquérir le bonheur éternel, Nous avons décidé d'ouvrir les

Lévy J. R. L. Hamelin, Hôpital-Général de C. Q.

trésors de l'Eglise dont Dieu Nous a confié la dispensation.

C'est pourquoi, en vertu de la miséricorde de Dieu, Nous appuyant sur l'autorité de ses apôtres saint Pierre et saint Paul :

A tous et à chacun des fidèles de Jésus-Christ de l'un ou de l'autre sexe qui viendront à Rome en pèlerinage à l'occasion de Notre jubilé sacerdotal, afin de témoigner ouvertement et publiquement, au nom de leurs peuples, de leur piété et leur respect et afin de rendre avec l'obéissance l'honneur dû à la suprême autorité qui Nous a été confiée par Dieu; à tous les fidèles aussi de l'un et l'autre sexe qui suivront et accompagneront d'esprit et de cœur les dits pèlerinages; comme à tous ceux et à chacun de ceux qui, de quelque manière que ce soit, donneront leurs concours pour la bonne et heureuse issue de ces pieux pèlerinages;

Nous accordons dans le Seigneur l'indulgence plénière et la rémission de leurs péchés, tant pour le jour de Notre solennité indiqué ci-après que pour le jour de fête qui suivra immédiatement la neuvaine de prières renouvelée, au gré de chacun, dans le temps désigné ci-dessous, si, avant le jour de Notre jubilé sacerdotal, c'est-à-dire le 1er janvier prochain, ils font une neuvaine de prières en récitant le tiers du saint Rosaire, et s'ils renouvellent cette neuvaine dans le temps qui sera fixé pour les audiences de ces pèlerinages; si, en outre, après s'être vraiment repentis, confessés et nourris de la sainte communion, ils visitent soit leur église paroissiale, soit toute autre église ou un oratoire public en offrant à Dieu de pieuses prières pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et le triomphe de Notre Mère la sainte Eglise.

En outre, à tous ceux et à chacun de ceux qui, contrits du moins de cœur, célébreront les neuvaines de prières comme ci-dessus, à quelque jour que ce soit de ces neuvaines, Nous remettons, dans la forme usuelle de l'Eglise, trois cents jours de pénitence qui leur auraient été conjointes ou qui seraient dues de quelque autre manière. Et Nous permettons que toutes ces indulgences et chacune d'elles, pour cette année seulement, puissent être appliquées aux âmes détenues dans le purgatoire, nonobstant toutes choses contraires.

Nous voulons enfin, qu'aux exemplaires même imprimés des présentes lettres, signées par un notaire public quelconque et revêtus du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, on ajoute la même foi qu'on le ferait pour les présentes lettres si elles étaient exhibées ou montrées.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 1er octobre MDCCCLXXXVII, dixième année de Notre Pontificat.

(L. † S) M. card. LEDOCHOWSKI.

Envoi d'un missel à Sa Sainteté Léon XIII par les membres du Gouvernement Provincial de Québec.—Un membre du clergé doit partir prochainement pour Rome et il apportera, de la part des membres du Cabinet Provincial, un magnifique missel avec cruicifix, fermoir et coins en argent massif, qui sera présenté à notre Saint Père le Pape Léon XIII, à l'occasion de son jubilé. Ce missel est exécuté à l'atelier de M. T. Lemieux, relieur, de Québec.

Souvenir.—Les Messieurs du clergé qui ont pris part à l'excursion au mois de septembre dernier et qui ont été les hôtes de Monseigneur Taché, à St Boniface, dans la Province de Manitoba, viennent de lui envoyer en cadeau une magnifique lampe pour le sanctuaire de la cathédrale, deux porte-Dieu et deux ampoules pour les saintes huiles. La liste des noms avec ces mots accompagnait l'envoi :

A SA GRANDEUR MGR TACHÉ.

avec les compliments et remerciements des excursionnistes

C. B. Bochet, L. S. Rheault, J. A. Vaillant, Thos Boivin, L. Casaubon, A. Dupuy, J. B. D. Hamel, L. L. Boivin, L. Pothier, F. Saint-Aubin, M. Proulx, A. H. B. Lassiseraye, G. F. O. Chevréfilis, F. Duprat, J. Forget.

La mission du Canada-Français.—Chaque peuple a sa mission : Dieu l'a voulu ainsi. Qui étudie l'ensemble des faits historiques est frappé de cette intervention de la Providence dirigeant tout et faisant que les nations avancent dans la vie et marchent vers leur destinée.

Le peuple canadien-français, tout jeune qu'il soit, a aussi reçu sa mission et il ne faut pas scruter longtemps ses annales pour constater que cette mission sur la terre d'Amérique ressemble à celle de France en Europe, et qu'il est appelé à jouer un rôle à la fois religieux et littéraire et partant civilisateur.

Au sein de ce jeune peuple, Dieu a choisi nombre de évites et de vierges pour aller au loin porter le flambeau de la foi catholique et semer le germe des vertus chrétiennes.

Cette action civilisatrice du Canada français s'est fait sentir depuis nombre d'années. Il n'y a guère plus de deux siècles que nous existons; mais la Providence n'a point attendu notre plein développement pour nous faire contribuer à la propagation de l'Evangile. Nonobstant notre faiblesse numérique, elle a choisi des missionnaires au milieu de nous pour les disperser depuis les rivages du St-Laurent aux plages de l'Océan Pacifique et des glaces de la Baie d'Hudson aux eaux tièdes du golfe du Mexique.

Plus que cela nos cœurs de charité et nos sœurs enseignantes ont été envoyées jusqu'au Chili, au Pérou, dans la république de l'Equateur, la Providence voulant nous faire comprendre que notre sphère d'action embrasse les deux Amériques.

Voici que deux essaims de jeunes filles viennent de quitter la province de Québec pour aller l'un au Texas, l'autre dans l'Amérique méridionale. Elles sont parties trente-huit pour ne plus revoir leurs familles et leur patrie; elles ont obéi à la voix de Dieu et s'en vont faire fructifier les vertus qu'elles ont puisées au foyer domestique et contribuer à leur tour à la mission providentielle du Canada-français.

D'autres enfants du pays les avaient précédées dans ces contrées lointaines; elles vont les rejoindre pour propager la langue maternelle et perpétuer sous les zones torrides, comme leurs sœurs en détournement sous les latitudes hyperboréennes, les bienfaits que savent répandre les communautés religieuses.

Notre pays doit s'enorgueillir de contribuer pour une si large part à la dissémination de ces foyers de grâces d'où émane la douce chaleur de l'instruction

et de la charité chrétiennes et qui sont comme autant de phares éclairant la route du Ciel.

Quand de tous côtés les rationalistes et les libres-penseurs cherchent à saper les fondements des croyances religieuses et renverser l'édifice de Jésus Christ lui-même, il est consolant d'espérer que, par ses fondations pieuses et les vocations de ses vierges, le Canada pourra échapper aux maux qui affligent l'ancien monde, et poursuivre sans défaillance la noble carrière de répandre la vérité catholique.

Voici les noms des jeunes filles qui ont quitté leur pays pour exercer leur esprit d'abnégation et de sacrifice à l'étranger.

Pour San Antonio du Texas :

Demoiselles Louise Julien, Marie Marcoux, Marie Prémont, E. Léonard Lessard, Rose P. eau, Dussault, Lajeunesse, Légaré, Louise Audet, Elmire Laroche, Eva Jobin, Elmire Lafrance, Leclerc, Desroches, Eva Casault, de Québec; Demoiselles Olympe Allard, Lachance, Victoria Lasnier, Lévis; Demoiselles Michaud, Plamondon, Lelièvre, Cap St Ignace; Demoiselles Levasseur, Marie V. Ragle, Azilda Ragle, Rebecca Levesque, Délina Bélaïr, Orélie Lemieux, Trois-Rivières; Demoiselle Emélie Jean, Grande Baie; Demoiselle J. Duquet, Ste Foye; Demoiselle E. Cauchon, St-Romuald; Demoiselle Am. Nantel, Montréal.

Pour la nouvelle mission de Gaaranda: Arthémise Manseau, dite sœur M. de Sainte-Mélanie; Maria Manseau, dite sœur Marie Eudes; Emélie Manseau, dite sœur M. de Saint-Amable; Adélaïde Gill, dite sœur M. de Saint-Auguste; Rose Mercier, dite sœur M. de Saint-Clément.

Mission de Quito: Séraphie Giard, dite sœur M. de Saint-Philippe de Néri; Louise Doucet, dite sœur M. de Saint-Edouard.—*Courrier de St Hyacinthe.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU SEIGLE.

Après le blé, le seigle est la céréale la plus généralement cultivée et la plus employée pour la nourriture de l'homme; c'est le blé des pays pauvres et des terrains légers. Son grain fait un pain moins nourrissant que celui du blé, mais il se conserve plus longtemps frais. On emploie le grain de seigle avec avantage pour la nourriture des animaux; dans ce cas, on le réduit en farine ou on le fait bouillir. On prétend que les balles du seigle possèdent une bienfaisante influence sur les nerfs, et plusieurs auteurs conseillent de mêler un peu de ces balles dans la farine du blé et des autres céréales. La paille du seigle est absolument impropre à la nourriture des animaux; elle sert pour faire de la litière, et on l'emploie pour couvrir des bâtiments, empailler des chaises et former les liens pour les gerbes de grains.

Dans beaucoup d'endroits on sème le seigle uniquement pour le couper ou le faire pâturer en vert par les bestiaux, cette pratique est d'autant plus dans le cas d'être approuvée, que souvent, au printemps, les animaux manquent de nourriture fraîche, et que le fourrage du seigle en vert est de la meilleure qualité possible.

Espèces et variétés de seigle.—Toutes les variétés de seigle sont comprises dans deux catégories principales: le seigle d'automne et le seigle de printemps. Le seigle d'automne est le plus productif. On peut avantageusement le semer à l'été et on en retire à l'automne une bonne récolte de fourrage vert, et ce n'est qu'à l'automne suivant que l'on obtient une récolte de grains.

Le seigle de printemps se sème au printemps, mais il pourrait aussi être semé en automne, car il est très rustique. Cependant son produit est toujours beaucoup plus faible que celui du seigle d'automne; il a la paille plus fine et le grain plus court et moins nourri que le seigle d'automne, il donne des produits moins abondants. On doit lui préférer le seigle d'automne qui talle davantage, donne plus de tiges et de grains, un grain mieux nourri, une paille plus longue et plus grosse.

On conçoit que le seigle d'automne peut être quelquefois détruit par les gelées lorsque la terre reste trop longtemps découverte, ou par les eaux qui en se congelant augmentent de volume et font déchausser la plante. Ces circonstances sont assez rares sous notre climat.

Climat.—On remarque généralement que plus on s'éloigne des pays chauds, plus on se rapproche des contrées froides du pôle, plus la culture du blé diminue, la culture du seigle prend plus d'extension.

Le seigle a, sur le blé, l'avantage de parcourir rapidement toutes les phases de sa végétation, d'être moins exposé aux sécheresses et de ne pas demander autant de chaleur pour germer, croître et mûrir. Cependant, malgré sa rusticité, le seigle d'automne est quelquefois détruit pendant l'hiver: c'est lorsqu'il a été semé sur un terrain qui ne lui convient pas et qui s'égoutte mal.

Terres propres à la culture du seigle.—Le sol de prédilection pour le seigle d'automne aussi bien que pour le seigle du printemps doit être léger, poreux, s'égouttant parfaitement et donnant aux racines toute la facilité de s'étendre dans tous les sens. N'oublions pas dans cette circonstance le vieux dicton: "Sème tes seigles en terre poudreuse." Les terres maigres, légères, calcaires, siliceuses, granitiques et schisteuses sur lesquelles le blé ne réussirait pas ou réussirait mal, conviennent au seigle, pourvu qu'elles ne soient pas mouillées constamment. Dans les sols argileux, tenaces et compacts, les produits du seigle sont généralement faibles, ce qui s'explique par la difficulté que l'on éprouve à bien ameublir ces sols et par la grande quantité d'eau qu'ils conservent en tout temps.

Place dans la rotation.—Le seigle tient la même place que le blé dans la rotation; il donne ses meilleurs produits après une récolte sarclée qui a été abondamment fumée. Seulement le blé vient bien après les récoltes sarclées des terres argileuses, tandis que le seigle ne vient qu'après les récoltes sarclées des terres légères. Il donne donc d'abondants produits après les pommes de terre bien engraisées, après un pâturage, après une prairie artificielle ou naturelle. Ce produit est extraordinairement élevé dans les terres nouvellement défrichées venant d'être brûlées.

On abuse, comme pour les autres céréales, trop généralement des récoltes successives de seigle, et l'on arrive de la sorte à enlever du sol la totalité ou la

presque totalité des substances éminemment propres à la végétation de cette céréale. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de varier nos cultures et d'éloigner, autant que possible, le retour de chacune d'elles à la même place.

Préparation du sol.—Le seigle ne végète d'une manière convenable que sur les terrains parfaitement ameublés. Mais comme on le cultive spécialement sur les terres légères un seul labour pourrait suffire. Cependant on ne doit jamais semer le seigle sur une terre fraîchement labourée, car il végèterait mal, et il s'en suivrait, dans ce cas, une diminution notable dans ses produits.

Dans les bonnes cultures, on laisse toujours le sol se ressuyer pendant quelques jours avant de semer, et si la saison était trop avancée, il faudrait tasser le sol en le roulant énergiquement.

Engrais et amendements.—Le seigle ne demande pas absolument la présence de la chaux dans les terres où on le sème, comme pour le blé. Cependant si le terrain destiné à la culture du seigle contient une certaine dose de calcaire, le seigle n'en viendra pas plus mal.

Le seigle demande à peu près les mêmes engrais que le blé, c'est-à-dire que les cendres lessivées, les os moulus, les phosphates, le guano, la fiente de volailles et les engrais d'étable lui sont très favorables. On remarque surtout que les fumiers décomposés, de bêtes à cornes, les engrais verts, les engrais liquides à faible dose favorisent extraordinairement la croissance du seigle. Cela se comprend bien, puisque ces derniers engrais procurent au sol une fraîcheur qui lui manque bien souvent. Il se commet au sujet des engrais, dans la culture du seigle, une grande faute et cependant très fréquente. Le cultivateur renarrant que le seigle n'est pas très épuisant pris pour habitude de refuser tout engrais à cette plante, car il croirait perdre ses engrais s'il en donnait à la culture du seigle. Quoique le seigle soit peu exigeant sur la fertilité du sol et donne une récolte passable sur des sables qui paraissent arides, il paye généralement par son produit une dose d'engrais bien décomposés ou de stimulants, tandis que dans les terres pauvres, ils sont toujours médiocres, même dans les meilleures années.

Le seigle n'est pas aussi épuisant que le blé. Cent livres de grains et de paille récoltés onlèvent au sol la richesse que donnerait 190 lbs de fumier, c'est-à-dire que si nous récoltons, par arpent, 15 minots de seigle avec 1700 lbs de paille, on aura une récolte dont le poids total sera de 2,500 lbs environ, et ce poids de produit aura exigé pour sa croissance 4,750 lbs de fumier.

Semences du seigle.—Dans le choix et la préparation des semences on doit suivre les directions données au sujet du blé, car pour toutes les plantes ce sont les bonnes graines qui fournissent les produits vigoureux. La graine de l'année, quand elle a mûri dans des conditions convenables, est préférable à celle de l'année. Toutefois, si on a à choisir entre une graine nouvelle, tourmentée dans sa maturation par des pluies continuelles, et une graine de l'année précédente reconnue de bonne qualité, on ne doit pas hésiter à se servir de cette dernière. Seulement, il convient de faire observer que la vieille graine demande

un arrosage avec de l'eau tiède quarante-huit heures avant d'être employée. Le semis doit aussi être moins clair que si on se servait de jeunes graines.

Les personnes qui croient fermement à l'efficacité du chaulage et du sulfatage, assurent qu'il est avantageux de soumettre la semence de seigle à l'une et à l'autre de ces préparations; mais le nombre des cultivateurs qui soumettent le seigle à cette opération est très limité. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de plonger la semence dans l'eau et de la débarrasser des mauvais grains qui surnagent.

Comme le seigle ne talle pas, c'est à-dire que chaque graine produit une tige simple, sans donner de nouvelles tiges du pied, comme le fait le blé, on doit semer le seigle beaucoup plus fort que le blé. La règle générale établie est de semer $1\frac{1}{2}$ à $1\frac{3}{4}$ livre par arpent; moins que cette quantité, le terrain ne serait pas suffisamment couvert, car on y remarquerait beaucoup de vide. Il en faut un peu plus dans les mauvaises terres et un peu moins dans les bonnes.

Le seigle d'automne aussi bien que le seigle de printemps doivent être semés aussi à bonne heure que possible; c'est un des meilleurs moyens pour obtenir un produit abondant. Le seigle semé de bonne heure donne des plants plus vigoureux, tandis que s'il est semé tard il ne résiste pas toujours aux intempéries.

Soins à donner au seigle pendant sa végétation.—Les soins pendant la végétation sont les mêmes que pour le blé, c'est à-dire que l'on doit rigoler et rouler; s'il est nécessaire, arracher les mauvaises herbes, saupoudrer de plâtre les jeunes plantes si l'on voit qu'elles veulent verser, tout comme le blé. On peut se dispenser de herser, parce que sur les terres légères il ne se forme pas de croûte, ou du moins s'il s'en forme elle est très légère et ne nuit pas à la plante. Le seigle ne tallant pas, le hersage en arrachant des plantes laisserait un vide dans la récolte.

Maladies du seigle.—La rouille attaque le seigle; l'intérieur des tiges se charbonne quelquefois; mais la maladie véritablement grave, à laquelle cette plante est sujette, est l'*ergot*. Les grains qui en sont affectés augmentent de volume, s'allongent et se recourbent un peu à la manière de l'éperon ou ergot du coq. De là son nom. Les uns attribuent l'ergot à un champignon, les autres à la piqûre d'un insecte. Quelqu'en soit la cause, l'effet est déplorable et se produit principalement, 1o. dans les années pluvieuses; 2o. sur les seigles provenant de seigles incomplètement mûrs; 3o. sur ceux qui occupent une terre fatiguée par le retour fréquent de la même céréale; 4o. sur les seigles en terre très maigre, dont la germination a été tourmentée et qui se sont développés difficilement; 5o. dit-on, sur les seigles frappés par la grêle.

Le grain ergoté offre, à l'extérieur, une couleur plus ou moins violacée, mais l'intérieur est blanc. C'est un poison dont les effets sont terribles; il détermine, lorsqu'il y en a à l'excès, dans le pain, la gangrène des membres qui ne tardent pas à se détacher du corps. Malgré cela, peu de cultivateurs se donnent la peine de séparer les grains ergotés des grains sains.

On peut purger les grains qui en sont atteints en arrachant ou en coupant avant leur maturité, tous les épis qui en montrent, afin de détruire les germes,

Récolte du seigle.—La récolte du seigle ne doit se faire que lorsque la plante a atteint sa maturité complète, et cela pour deux raisons: d'abord le seigle n'est pas exposé à s'égrener comme le blé; puis il ne possède pas, comme ce dernier, la faculté de mûrir par les sucs contenus dans sa paille. Lorsque le seigle est coupé, toute végétation cesse, et s'il n'est pas mûr les grains deviennent ridés.

Après la récolte, le seigle demande les mêmes soins que le blé, c'est-à-dire qu'il est très à propos de le mettre en quintaux pour le préserver des intempéries pendant le séchage.

Le produit du seigle est variable, cependant on peut calculer sur une production de quinze à dix huit minots par arpent avec un poids de paille valant environ le double de celui du grain.

Soins d'hygiène et de nourriture à l'égard des animaux.

Les soins d'hygiène doivent surtout fixer l'attention des éleveurs d'animaux. Un logement commode, bien aéré et bien tenu est un des premiers besoins pour la santé des animaux; les écuries et les étables bien construites doivent toujours être élevées au-dessus du niveau du sol, pour que les urines ne puissent séjourner sur le pavé de l'écurie. La litière doit être souvent renouvelée; enfin rien ne doit manquer pour que l'écurie ou étable soit aussi salubre que possible.

Tous les soins de nourriture et d'entretien à donner aux produits animaux exigent de la part des éleveurs une intelligence au niveau des difficultés que présente cette exploitation. Sans la connaissance de l'élevage du bétail, le cultivateur exploitera toujours avec peine et sans fruits. En agriculture, il n'est point de petites choses, parce que là les plus grandes naissent de plus petites; ce n'est que par une sollicitude et une attention constante donnée aux moindres détails que l'on arrive à des résultats avantageux. Dans une écurie malsaine, mal tenue, mal éclairée, mal aérée, avec une mauvaise nourriture, pas assez ou trop abondante, non-seulement on n'obtiendra jamais de bons bestiaux, mais on éprouvera encore des pertes considérables par les maladies auxquelles ces animaux sont exposés et qui les atteignent le plus souvent sans que nous songions à en connaître la cause pour leur donner les soins nécessaires.

De la part d'un nombre assez considérable de cultivateurs, l'élevage du bétail se fait avec soin et dans les meilleures conditions possibles, et conséquemment ils en retirent de grands profits. Cependant, dans les conditions actuelles de notre culture, pour un cultivateur qui réussit par l'élevage du bétail, nous pouvons en compter cent et davantage qui s'appauvrissent en gardant des animaux. Il est facile de se rendre compte de cet état de choses depuis l'établissement des fromageries et beurreries dans nos paroisses. C'est heureusement un livre ouvert à la comptabilité agricole que les cultivateurs n'ont que trop souvent négligé afin de se rendre compte des profits qu'ils pouvaient réaliser comme des pertes qu'ils subissaient par l'élevage des bêtes à cornes. Au point de vue de l'industrie laitière, il leur est permis de constater aujourd'hui ce qu'ils réalisent chaque jour ou à peu près, avec leurs vaches, en produits laitiers, soit en beurre

ou en fromagè, au point que chacun peut connaître les profits que son voisin réalise d'un nombre donné de vaches dont le lait est porté à la fromagerie. C'est assurément un moyen efficace de créer l'émulation parmi les cultivateurs, de voisin à voisin. Si un cultivateur réussit à porter à la fromagerie cinq fois plus de lait que son voisin avec le même nombre de vaches, nécessairement celui-ci ouvrira les yeux et cherchera à en connaître la cause. Il s'apercevra que les succès de son voisin sont dus à ce que les pâturages sont mieux soignés et en meilleur état de production que les siens; que la nourriture qu'il donne à ses animaux en hiver est plus substantielle et de meilleures conditions; que dans l'achat des bêtes à cornes, son voisin tient à en faire le meilleur choix possible au point de vue de la production du lait; que dans le choix des jeunes animaux qu'il destine à augmenter son troupeau de vaches, il est d'un soin scrupuleux au point de vue de la forme et des qualités laitières; en se rendant strictement compte de leur provenance: toutes choses qu'il essaiera de pratiquer lui-même s'il n'est pas ennemi de sa bourse.

Tel est le fruit que l'on retire de l'esprit d'association créé par l'établissement de fromageries et beurreries: elles créent l'émulation qui contribuera nécessairement à régénérer notre agriculture. Les soins que nous apporterons à l'élevage du bétail, feront sentir leurs bienfaits sur toutes les autres exploitations de la ferme Caton, Romain célèbre, à qui on demandait quelle est, en agriculture, la source la plus certaine de profits, mettait en première ligne l'excellent entretien des troupeaux. Nous partageons l'avis de Caton, et nous affirmons avec lui que les animaux de la ferme, bien choisis et bien nourris, sont les premiers auteurs de nos bénéfices, soit pour le lait, la viande et la laine. Le prix de la viande et des produits laitiers, s'accroîtra en proportion de leurs bonnes qualités, et le fumier sera toujours le plus complet et le meilleur de tous les engrais.

Examen du cheval en vente.

Dans un excellent traité destiné aux acheteurs de chevaux nous trouvons des conseils pratiques que nous croyons nécessaires de mettre sous les yeux de nos lecteurs, qui nous sauront gré de les en faire profiter.

Sous le titre: Examen du cheval en vente, nous lisons ce qui suit:

Lorsque nous voulons acheter un cheval, il faut d'abord, s'il est possible, le voir à l'écurie, lorsqu'il est tranquille, dans la position qui lui est habituelle.

Après un coup d'œil d'ensemble, on cherche à juger de sa taille, en tenant compte de la déclivité du sol, toujours exagérée, surtout de la part du vendeur, qui tient à faire valoir l'animal en lui prêtant une beauté d'avant main qu'il n'a pas en réalité.

On voit ensuite les membres. Si, au lieu de s'appuyer également sur les quatre membres, le cheval en fléchit un, on l'examinera plus particulièrement pendant la marche, pour s'assurer que cette manière d'être n'est pas due à la faiblesse.

S'il ne faut pas trop tenir compte de l'air éveillé que peut avoir le cheval par suite des touchants ajustements qu'il a pu recevoir, en revanche il faut

douter de son énergie, lorsqu'il a la tête sur la mangeoire ou soutenue par la longe.

On passe ensuite à la poitrine, au flanc et aux yeux, en se rendant bien compte de la largeur de la pupille, qui doit être plus dilatée à l'écurie que dehors.

Après cet examen, on fait sortir le cheval en observant la façon dont il se tourne, et si l'un de ses membres fléchit en posant à terre, c'est un indice de manque de force.

Au moment où le cheval arrive à la porte, on lui regarde de nouveau les yeux, dont la pupille doit se resserrer sous l'influence de la lumière plus vive, son diamètre constant prouvant une très grande faiblesse de vue. Lorsqu'il y a doute sur la bonté de l'œil, malgré son intégrité apparente on fait avec la main le simulacre de frapper le cheval sur le chanfrein, ou bien, on ouvre brusquement devant l'œil la main fermée, ayant soin de ne pas toucher les cils. Si le cheval ne cherche pas à détourner la tête pour éviter le coup, on peut être certain qu'il n'y voit pas.

Dans les contrées où la fluxion périodique est assez fréquente, certains chevaux ont parfois sur la cornée une tache blanche brillante, connue sous le nom de *diamant*, qui annonce le retour prochain d'un accès; des yeux inégaux, larmoyants sont le caractère de cette affection.

Les salières profondes et les tempes grisonnantes sont des signes de vieillesse.

Des blessures aux tempes indiquent parfois que le cheval a eu des accès de vertige.

On met ce moment à profit pour voir rapidement :

Les naseaux, dont les plissements sont l'indice d'un flanc altéré;

La membrane pituitaire, qui doit être lisse et rosée;

Le bout du nez dont l'excoriation peut être le résultat d'une chute, ce qui est une probabilité de faiblesse des membres antérieurs.—Les cicatrices circulaires de cette région proviennent de l'usage du tord nez ou de morailles, moyens correctifs employés à l'égard des animaux méchants, difficiles à ferrer ou ayant subi des opérations douloureuses;

L'aube, dont la largour, l'évidement et la sécheresse sont autant de beautés;

On s'assure de l'absence de glandes adhérentes, signe presque certain de morve;

La barbe et les barres, dont les cicatrices annoncent une bouche dure, difficile à conduire;

Enfin, on consulte les dents pour connaître l'âge et voir si elles ne sont pas usées ou ébréchées par le tic d'appui.

Pour que le cheval ait quatre ans, il faut que le bord antérieur des pinces soit usé, que le bord antérieur des mitoyennes arrive au niveau de celui des pinces et que les mitoyennes soient sur l'arc du cercle formé par les pinces.

Pour que le cheval ait cinq ans, il faut que les pinces soient rasées; que le bord antérieur des mitoyennes soit usé, que le bord antérieur des coins soit au niveau des mitoyennes, et, de plus, que les coins soient sur l'arc de cercle formé par les pinces et les mitoyennes.

Lorsqu'un cheval a complètement rasé et qu'il est contre-marqué ou bégue, il faut s'attacher surtout à la direction et à la forme des dents, qui sont d'autant

plus arrondies, ou enfin aplaties par côté; que le cheval est plus vieux.

Conditions à remplir pour obtenir des bons produits dans une exploitation agricole.

L'on ne peut obtenir d'abondants et bons produits sur une ferme que par de bons et profonds labours, que par des travaux de culture qui ne laissent rien à désirer, qu'en recueillant soigneusement tous les engrais pour s'en procurer le plus possible des mieux décomposés, des plus parfaits, parce que ceux-ci, bien que présentant moins de volume, sont cependant les plus féconds. Il faut encore se procurer beaucoup de fourrages de bonne qualité, pour se mettre à même d'entretenir dans les meilleures conditions de nombreux bestiaux, attendu que les animaux sont le plus solide point d'appui de l'agriculture; enfin, l'on ne parvient à faire bien en pratiques agricoles que lorsque ceux qui exploitent une ferme, faisant agir la tête avec les bras, savent joindre le raisonnement aux travaux de tous les jours. Nous affirmons que ce sont là autant de conditions essentielles, hors desquelles l'agriculture ne fera jamais que se ruiner dans l'ornière de la routine.

Le poulailler.

Si l'on veut tirer avantageusement parti de l'élevage des volailles il faut que le poulailler soit tenu proprement, surtout en hiver, où les volailles doivent s'y tenir en permanence pendant quatre ou cinq mois. Dès à présent il faut nettoyer le poulailler d'un bout à l'autre, et ne pas attendre pour cela que la saison d'hiver soit arrivée. Mettez sur le plancher du poulailler une couche de terre sèche ou mieux de sable, que vous remplacerez de temps à autre par de la terre ou du sable que vous aurez tenu en réserve. Ayez soin de blanchir à la chaux l'intérieur du poulailler; nettoyez les nids des poules et les perchoirs. Si le poulailler a besoin de réparations, il ne faut pas les négliger; il faut faire en sorte que les volailles soient complètement à l'abri du froid.

Un fait qu'il est bon de se rappeler, c'est que les volailles tenues chaudement dépensent moins de nourriture pour se tenir en bonne condition. Pendant les grands froids, un huitième de leur nourriture sert à conserver la chaleur animale.

La lumière est absolument nécessaire dans un poulailler, car les volailles ne sauraient ni se développer ni demeurer à la noirceur.

Maintenant que les volailles ne peuvent plus se nourrir d'insectes, il est nécessaire de leur donner deux fois la semaine de la viande hachée.

Il est important de faire provision de nourriture verte pour les volailles afin de pouvoir leur en donner de temps à autre, pendant l'hiver. Il suffit, pour cela, d'enterrer dans le sable les déchets des choux, feuilles, etc.

Ayez constamment du plâtre à votre disposition, afin de pouvoir en répandre sous les perchoirs de vos volailles. Les fientes acquerront ainsi plus de valeur comme engrais. Il importe de les enlever tous les matins.

Choses et autres.

Les clubs agricoles aux Etats-Unis.—Dans l'Etat du Wisconsin quatre-vingt deux clubs agricoles sont organisés, et les directeurs de ces associations sont activement à l'œuvre afin de procurer aux membres qui en font partie, l'avantage d'assister à des conférences qui devront avoir lieu dans le cours de l'hiver. Les services de conférenciers, occupant des positions importantes dans les écoles d'agriculture et les bureaux d'agriculture du Michigan, de l'Iowa et de l'Illinois, y compris le commissaire de l'agriculture de Washington, ont été retenus.

Ce qui se pratique avec tant d'avantage dans l'état du Wisconsin et ailleurs aux Etats-Unis, pourrait l'être avec un égal succès dans la Province de Québec, par l'établissement des cercles agricoles; il suffit pour cela de le vouloir. Que les cultivateurs tous les premiers se concertent ensemble pour provoquer de semblables réunions dans toutes les paroisses de nos campagnes. Cinq à six cultivateurs qui voudraient, dans chaque paroisse, organiser un semblable mouvement, en prendre l'initiative, ne manqueraient pas d'assurer dans leur paroisse l'existence d'un cercle agricole qui serait d'une si grande utilité au point de vue de l'enseignement agricole. Advenant le cas où les cercles agricoles deviendraient nombreux, il serait peut-être difficile d'obtenir du dehors des conférenciers à chacune des réunions qui auraient lieu une fois par mois, dans le cours de l'hiver. Mais à défaut de conférenciers, ne comptons-nous pas dans chaque paroisse, des cultivateurs intelligents et instruits qui ne sauraient se refuser de faire eux-mêmes les frais de ces conférences, sur des questions agricoles qui auraient intérêt à être mûrement discutées. Chacun même des membres pourrait prendre part à la discussion, soit en donnant le résultat de ses expériences sur telle ou telle manière de cultiver, soit en interrogeant ceux qui obtiennent quelques succès dans telle ou telle branche d'industrie agricole. Ils acquerraient ainsi de vastes connaissances agricoles qu'ils n'auraient pu acquérir autrement, en réfléchissant sur les leçons reçues dans de semblables réunions.

Ainsi, par exemple, il serait utile de demander le genre de culture suivi par tel ou tel cultivateur, de lui demander ce qu'il fait pour arriver à tel ou tel succès, etc. De cette habitude d'interroger, reviendrait, sans aucun doute, de bons enseignements. Cette manière de procéder rendrait dans un bien court temps tous les membres du cercle capables de prendre part aux discussions. On serait là en famille et on écouterait bien volontiers les explications sur ce qu'il faut faire pour bien réussir en agriculture.

Soyons persuadés qu'en agriculture on ne peut jamais en savoir assez. Un cultivateur a beau être intelligent et instruit dans son métier, il en trouvera toujours d'autres qui réuniront toujours ces conditions plus complètement que lui. Croire qu'on n'a pas de progrès à faire en agriculture, tout aussi bien que dans les autres industries, indique un amour-propre que rien ne peut justifier. Il ne faut donc pas avoir honte d'aller à l'école de son voisin qui sait tirer avantage de telle ou telle culture, quand celui-ci est tout disposé à nous faire part du secret qu'il possède pour arriver au succès. Les cercles agricoles seront pour chacun une véritable école mise à la portée de tout le monde. Quand, par ces réunions, nous serons convaincus qu'il y a toujours quelque chose à apprendre on fait de culture, nous ne serons pas loin de vouloir cet enseignement agricole pour nos enfants, par les écoles primaires, les écoles d'agriculture et les journaux d'agriculture que les parents pourraient mettre à leur disposition afin de leur en faire la lecture le soir, en famille.

On peut être certains que jamais nous n'arriverons à rendre notre agriculture prospère, à rendre le travail des cultivateurs plus facile et surtout plus productif, que par l'enseignement agricole : d'abord à l'égard des enfants que l'on destine à la vocation agricole, afin de leur faire aimer cet art; ensuite pour les jeunes gens qui pourraient fréquenter nos écoles d'agriculture où ils acquerraient des connaissances théoriques et pratiques; et en dernier lieu par les cercles agricoles où nous pourrions nous instruire mutuellement.

Dans nos villes, l'industrie, les arts et les professions ont chacun leurs écoles spéciales, leurs conférences pendant nos soirées d'hiver. Pourquoi donc les cultivateurs refuseraient-ils l'avantage de pouvoir se réunir une fois au moins par mois, pendant le cours de l'hiver, pour s'y instruire des véritables besoins de notre agriculture, et de connaître les moyens à prendre pour en retirer tous les avantages possibles. Il doit se

trouver dans chaque paroisse des hommes de cœur et d'initiative qui comprennent que pour l'agriculture, comme pour les arts et l'industrie, il y a beaucoup à apprendre. Ceux qui ont des connaissances théoriques et pratiques dans l'art de bien cultiver une terre devraient en faire part à leurs concitoyens, à leurs frères, car dans une paroisse nous devons nous considérer tous enfants d'une même famille et mettre en commun nos connaissances en agriculture. Si nous prenions cette direction pour propager l'enseignement agricole dans nos campagnes, il est facile de concevoir à quel degré de bien-être et de prospérité arriverait cette classe laborieuse de cultivateurs qui ne sait trouver d'autre remède à la gêne qu'elle éprouve qu'en prenant le chemin des Etats-Unis.

Les chevaux canadiens.—D'après le rapport récemment publié de l'agent du gouvernement à Liverpool, il y aurait une bonne demande à Liverpool pour de bons chevaux canadiens.

M. Wilson, dit-il, un des premiers marchands de chevaux d'ici, qui a une grande expérience de ceux du Canada, dit qu'il peut toujours trouver preneur pour un bon cheval canadien, et il rappelle qu'un cheval canadien acheté par lui a obtenu le premier prix à l'exposition des chevaux à la salle d'Agriculture; il le vendit ensuite 500 guinées.

Notre agent conseille de tenir des expositions annuelles d'étalons dans les différentes provinces, afin d'améliorer la race, comme cela se pratique en Angleterre et en Ecosse.

Nous importons beaucoup d'étalons d'Europe. Ces étalons croisés avec notre race canadienne produisent d'excellents chevaux. Nous devrions donc soigner notre élevage, croiser à propos et créer, par un choix judicieux de reproducteurs nés et élevés dans le pays, une race, une lignée spéciale qui aurait bientôt sa réputation faite.

Nous avons aux Etats-Unis un marché toujours ouvert à nos bons chevaux; mais si nous pouvions nous établir dans les mêmes conditions sur les marchés anglais, cela ne ferait que rendre l'élevage plus profitable.—*Le prix courant.*

“ LE PRIX COURANT, ” Revue hebdomadaire du commerce, de l'industrie, de la propriété foncière et des assurances.

Tel est le titre d'un nouveau journal que nous venons de recevoir, et qui est publié à Montréal, par la Société de publication commerciale. Le prix d'abonnement au Canada et aux Etats-Unis est de \$1 par an. Ce journal, à part son utilité pour les marchands de la campagne peut aussi être d'un grand avantage aux cultivateurs qui font partie de la direction d'une fromagerie ou beurrerie, en ce qu'il leur permettrait de constater les fluctuations des prix de vente des produits de la laiterie et d'empêcher des pertes assez considérables qu'ils éprouvent parfois sur le vente de ces produits. A la demande de M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, qui s'intéresse vivement au succès de cette industrie, les propriétaires de ce journal publieront, durant la prochaine saison d'été de mai à la fin d'octobre, chaque semaine, un supplément sur le prix des produits agricoles, notamment pour le beurre et le fromage. Il importe non-seulement de se livrer à la bonne fabrication de ces produits, mais il est nécessaire aussi de savoir en opérer la vente en temps opportun, afin de ne pas s'exposer à subir des pertes comme on l'a fait cette année en refusant de le vendre à des prix raisonnables. Ce journal pourrait nous rendre de grands services, sous ce rapport.

RECETTES

Moyen de rendre aux noix sèches leur valeur primitive.

Faites tremper les noix pendant trois ou quatre jours dans de l'eau légèrement salée qu'on renouvelle chaque jour. La chair se rend et devient tellement fraîche qu'on peut alors en enlever la peau jaune et amère.

Coliques des chevaux.

Les coliques des chevaux sont souvent guéries par le brauvage suivant : Jetez une poignée de sel dans une pelle à frire et mettez sur le feu, agitez jusqu'à ce qu'il soit bien sec (roussi); versez-y alors une pinte de vin, laissez bouillir et faites prendre au cheval.

A ARTHUR PARADIS, apprenti cordonnier, ci-devant des Trois-Pistoles et actuellement aux Etats Unis d'Amérique.

Monsieur,

Je soussigné Gonzague Renouf, carrossier de Trois-Pistoles, vous donne avis par les présentes que le cinq octobre dernier (1887), par acte passé à Trois-Pistoles devant Mtro P. Fournier, notaire, Felix V. Rouleau, agissant comme procureur et agent des héritiers de feu Cyprien Renouf marchand du dit lieu de Trois-Pistoles, m'a cédé et transporté la somme de quarante-neuf piastres et six centins que vous deviez au dit feu Cyprien Renouf, et que copie du dit acte de transport a été déposé, suivant la loi, au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure du District de Kamouraska à Fraserville, et je vous donne cet avis pour valoir ce que de droit.

Trois-Pistoles, 15 novembre 1887.

GONZAGUE RENOUF.

17 novembre 1887.—2

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnements : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER et HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.



CHEMIN DE FER OXFORD ET NEW-GLASGOW.

SECTIONS.

1—De Birch Hill Road à la jonction Pugwash.....	13 milles
2—De la jonction Pugwash à Pngwash.....	5 do
3—De la jonction Pugwash à la station Wallace....	7 do
4—De la station Wallace à Mingo Road.....	17 do

Soumissions pour maçonnerie de pente, pont et ponceau, clôture, etc.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos: "Soumission pour le Chemin de Fer Oxford et New-Glasgow." seront reçues à ce bureau jusqu'à VENDREDI MIDI, le 18 NOVEMBRE 1887, pour maçonnerie de pente, ponceau, clôture, etc.

Les plans et devis seront ouverts à l'inspection au bureau de l'ingénieur en chef des chemins de fer du gouvernement à Ottawa et aussi au bureau du Chemin de Fer Oxford et New-Glasgow, à Wallace, Cumberland Co., Nouvelle-Ecosse, le et après le 10 Novembre 1887, où les spécifications générales et les formules de soumission peuvent être obtenues sur demande.

Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est faite sur une formule imprimée et ne renferme toutes les conditions.

Le Département ne s'engage pas accepter la plus basse ni aucune des soumissions

A. P. BRADLEY,
Secrétaire.

Département des chemins de Fer et Canaux,
Ottawa, 20 Octobre 1887.

3 novembre 1887.—3

TERRE A VENDRE

À LA

Pointe-aux-Trembles, Comté de Portneuf.

A vendre à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, une excellente terre de 140 arpents, située sur le bord du fleuve, site magnifique. Un peu plus de la moitié en bois debout. Quantité de cèdres faciles à exploiter. Le chemin de fer du Nord passe sur cette terre.

Maison neuve, grange, un jardin et un magnifique verger. L'eau à commodité partout.

S'adresser à

JOSEPH BÉLANGER,

No. 45, Rue St Germain, St Sauveur de Québec.

Ou au

REV. F. X. BÉLANGER, Ptre,

Vicaire au Faubourg St Jean, Québec.

10 novembre 1887.—

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)000(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ :—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'été---1887.

Le et après lundi, 14 juin 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.37
Pour Lévis.....	11.03
Pour Lévis.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 9 juin 1887.